

# MON VENTOUX A MOI

6 ascensions du géant de Provence par ses 3 routes en moins de 24h

Cela faisait quelques années que je souhaitais gravir ce monument du cyclisme plusieurs fois de suite. En 2004 et 2015, j'avais déjà été intronisé dans « la confrérie des cinglés du Ventoux » en le grim pant des 3 côtés en une journée.

- En 2004, c'était le 21 avril avec mon 1<sup>er</sup> vélo de route, un Lapierre « Road Runner » en acier de 12 Km acheté au Trocathlon avec sacoche au guidon et cales de VTT.



La route était barrée au-dessus du Mont Serein et du chalet Reynard en raison de la neige qui subsistait sur 200 m dans les dernières pentes du versant nord. Il y avait très très peu de vélos à cette époque en cette période de l'année. Ce jour-là était béni des dieux, il n'y avait pas de vent et la luminosité était exceptionnelle avec tout le massif des Alpes qui était dégagé sous un ciel si pur. Si les ascensions de Bédoin et Malaucène s'étaient déroulées sans encombre, en revanche lors de la dernière montée depuis Sault, j'avais dû m'arrêter pour me reposer car j'étais fatigué.

Il m'avait fallu 9h pour accomplir cette performance de 157 Km et 4300m de dénivelé.

- En 2015, c'était le 6 aout avec mon Look 565 carbone que l'on me vola devant chez moi moins d'un mois plus tard. J'étais parti dans la nuit, vers 5h de notre camping de Buis les baronnies. Il y avait déjà

beaucoup de monde à l'accent Flamand dans la 1<sup>ère</sup> montée depuis Bédoin. Je n'avais pas bien géré mon effort qui devait durer toute la journée et j'avais fait la course avec un cycliste italien durant la 1<sup>ère</sup> montée. Je me souviens avoir rejoint un cyclo d'un certain âge grimant avec des sacoches.



Je me rappelle de ma montée depuis Malaucène ; un jeune couple en vélos électriques se traitaient de tous les noms d'oiseaux car la femme avait du « cramer la batterie ». Je revois ma 2<sup>ème</sup> arrivée au sommet en fin de matinée, on se serait cru à l'arrivée du tour de France tellement il y avait de monde. Les voitures ne pouvant plus se croiser. Il faisait plus de 38°C dans la plaine, aux heures les + chaudes mais cela ne m'avait pas trop gêné. Par contre, la partie finale de la dernière montée m'avait fait très mal au pied en raison de mon agnus valgus.

Au total, ce jour-là j'avais fait 207 Km, gravi 5250 m de dénivelé et roulé durant près de 10h.

côté	Durée montée	Vitesse moyenne	Km	dénivellé	Pente moyenne	Pente maxi	descente
------	-----------------	--------------------	----	-----------	------------------	---------------	----------

Bédoin (sud)	1h31'55''	13.9 km/h	21.5 Km	1552 m	7.22 %	12%	
Malaucène (nord)	1h46'33''	11.9 km/h	21.2 Km	1515m	7.15 %	10.9%	79.9 Km/h
Sault (Est)	1h44'52''	14.6 km/h	25.7 Km	1147m	4.7%	11.2%	

2 Jours plus tard, je refaisais l'ascension depuis Malaucène où nous avons loué un vélo pour mon fils cadet Guillaume âgé de 14 ans. Un vrai bonheur partagé.



- Depuis quelques mois, en cette année 2018, seul sur mon vélo dans la nuit pour aller et revenir du boulot je ne pensais qu'à ça : ces 5 ascensions. Je n'avais pas trop voulu en parler à mes coéquipiers du groupe 1 du VCS de Saint Sébastien sur Loire, car le dire c'est bien, mais le faire c'est mieux. Sur le site des cinglés du Ventoux, j'ai vu qu'il existait une option « bicinglette » et ses 6 grimpées, que seuls 222 cyclistes avaient réalisé, alors je me suis dit pourquoi pas ?

Chaque jour, je réfléchissais à mon organisation : à quelle heure partir pour rouler le moins possible en descente de nuit ? que devais-je emporter ? Tous ces petits détails anodins dans les sorties de tous les jours à cette époque de l'année mais qui peuvent rendre un tel périple catastrophique à 2000 m d'altitude. Afin de profiter au maximum de la longueur du jour, il fallait tenter cette aventure vers le solstice d'été, le 21 juin.

Je recherche un gîte au cœur du village de Bédoin sur RB&B ; je trouve un studio sur Malaucène. 15 jours avant, j'envoie un mail au propriétaire pour avoir quelques informations pratiques. Et là, stupeur : il me répond que le studio n'est plus disponible car il a quitté Malaucène depuis 1 an pour Marseille et le studio n'est plus meublé. Il se passe alors un imbroglio numérique, mon hôte affirmant qu'il n'avait pas touché l'argent de la plate-forme alors qu'il m'avait été débité. Finalement après bien de stress et de temps dépensé en échanges de mails et téléphone, de codes identifiant perdus, je pu me faire rembourser et trouver un gîte de France disponible sur Bédoin pour la semaine.

Le WE précédent, je participais à la virée jusqu'à Quiberon organisée par le VCS, qui me permettait d'acquérir quelques heures de selle supplémentaires avec la montée de la côte de Cadoudal du grand prix de Plumélec.

**Samedi 9 juin 2018**

J'effectue le voyage en voiture avec un passager covoitureur à qui je laisse le volant quand je me mets à piquer du nez l'après-midi. Je longe le Rhône où le soleil se reflète et passe Valence où j'ai travaillé 6 mois avant de me marier. J'y retrouve la luminosité particulière du Sud de la France sur les massifs calcaire.

La météo de cette semaine n'est pas très bonne. J'ai pris une semaine de congés, en pensant qu'à cette période de l'année, j'aurais facilement une bonne fenêtre météo.

### **Dimanche 10 Juin 2018: 88Km / 2200m**

Il fait beau, mais je ne suis pas prêt au niveau logistique, et au niveau du sommeil pour réaliser mon aventure. Et puis, il me faut également parachever mon entraînement en engrangeant un peu de dénivelé, ce qui est difficile à faire dans la région Nantaise.

Je monte depuis Bédoin le sac à dos chargé de 3 bouteilles de Rénutryl (boisson hyper protéinée destinée aux dénutris). Il s'agit d'un vieux stock de bouteilles que j'avais achetées sur Ebay pour le Paris Brest 2011 dont la DLUO est dépassée depuis 5 ans. Je monte également un vieux pull que je compte cacher là-haut.

Depuis 2015, les marchands et loueurs de vélos ont fleuri. Le boom du vélo électrique est passé par là. Le déferlement de certains cyclos du Benelux ... qui se croient en terrain conquis pose quelques problèmes de cohabitation avec les natifs du village. Ces derniers préfèrent flinguer la galinette cendrée que flinguer dans les bosses. Bédoin est quelque peu victime de son succès. Il y a même un projet de vélodrome... Un viticulteur affichait sur son quad « touristes, le Ventoux ne vous appartient pas »... Autant en emporte le Ventoux.

Le paysage à la sortie de Bédoin est quelque peu gâché par un lotissement en béton apparent qui n'a guère le cachet des mas Provençaux.



Je monte tranquillement et double avant le virage de St Estève un handibike artisanal fabriqué je pense par son pilote avec des roues de VTT et un châssis ultraload. Il force le respect.

Au fur et à mesure de mon ascension, je double de plus en plus de cyclistes Hollandais, dont certains sont des jeunes qui portent le même maillot. Il s'agit en fait d'une randonnée pour lever des fonds pour la sclérose en plaques dont un cycliste en est décédé. Je rejoins une triathlète cadette Marseillaise qui souffre dans les passages à 13%. Je l'accompagne jusqu'au chalet Reynard pour l'encourager en lui offrant mon 2<sup>ème</sup> bidon car elle est à sec et son père est loin derrière. Cela me permet de réduire mon allure car je veux vraiment monter tranquillement. 1h42 plus tard, j'arrive au sommet où grouille une nuée de bataves.

Je cache mon ravitaillement et mon pull à côté de la station météo en espérant qu'une équipe de démineurs ne le feront pas sauter. Je me restaure puis j'entame la descente vers Sault. Je croise ma jeune cadette qui souffre le martyr au niveau de la stèle de Tom Simpson. La route vers Sault est un billard et je me laisse griser.

Dans le village, je cache 2 bidons de Renutryl et quelques barres de céréales. Je me restaure à la boulangerie et repars vers Bédoin par les gorges de la Nesque sous un ciel légèrement menaçant.

### **Lundi 11 juin 2018: 63 Km / 1300m**

Ce matin, il pleut. Je vais au marché où je croise un ex cyclotouriste du groupe 1 du VCS accompagné de sa femme. Christian qui roulait dans le groupe 1. Habitant Chantenay, ils roulent avec Sautron, mais l'ambiance y est moins bonne me disent-ils. Ils logent sur Malaucène et préparent aussi l'ascension. L'après-midi, je décide d'aller sur Sault pour y replanquer de la bouffe. Je passe par le col des abeilles (996m) qui pique un peu avec le vent et le revêtement qui ne rend pas bien. Il se met à crachiner alors que je m'élève. J'arrive à Sault complètement trempé alors que le soleil illumine les façades des maisons.



*Sault*

Je rentre sur Bédoin par le même itinéraire.



### **Mardi 12 juin 2018: 38 Km / 900m**

Aujourd'hui, les conditions météo ne sont pas encore favorables. Je décide d'aller faire une petite boucle tranquille du côté de Malaucène et des dentelles de Montmirail.



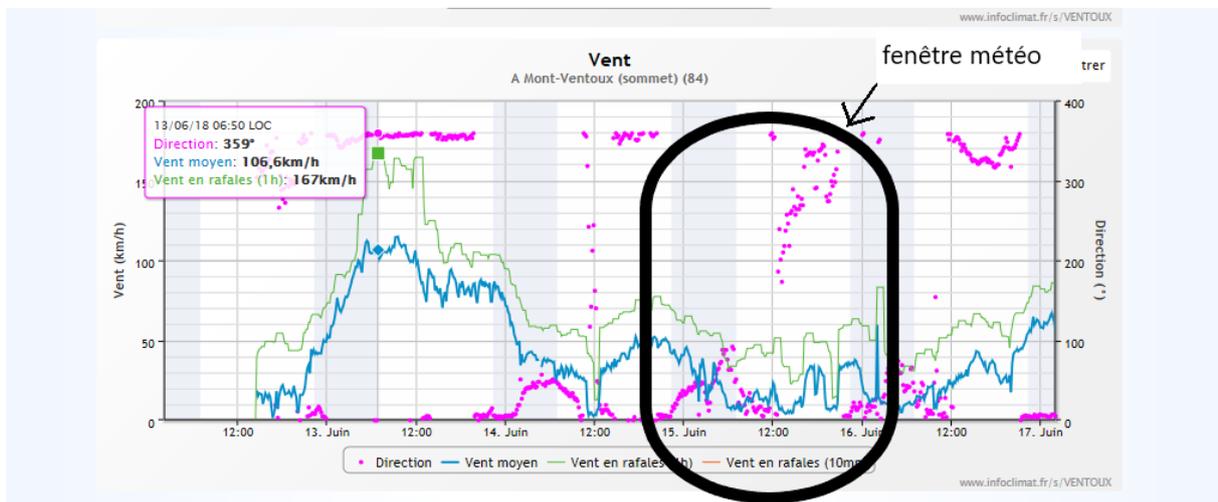
Dans le village de Suzette, où j'ai perdu la tête, je trouve un portefeuille à côté d'une grosse berline allemande. Elle est garée au départ d'un chemin de randonnée, mais je doute que ces occupants soient des adeptes de la marche à pied. J'ouvre le portefeuille à la recherche d'indices sur son propriétaire. Il s'agit de Mr Venteux né à Rouen qui habite dans les Alpes de Haute Provence. Il y a carte de sécu, permis de conduire, 3 cartes bleues gold et 620€ en billets de 100€. Je ne peux prendre cet argent qui ne m'appartient pas et me met en quête de ce monsieur... Qui sait, je ferai peut-être une rencontre extraordinaire. J'entends des bruits de voix dans une propriété voisine. J'y rencontre 3 hommes dans une piscine. Ils sont ventrus... mais pas de Mr Venteux. « Pas de Venteux ici, mais le Ventoux c'est par là » me disent-ils.

J'avais repéré 2 restaurants dans ce petit village ; pas de Mr Venteux dans le 1<sup>er</sup>. Dans le 2<sup>ème</sup>, le garçon m'indique qu'un des clients a en effet perdu son portefeuille. Il est attablé avec une femme et 2 jeunes gens. Il ne semble pas trop s'inquiéter de la perte de son bien. Je lui tends et il me dit simplement merci... sans rien m'offrir à boire, alors qu'il ne semble pas être dans le besoin. Ce Mr Venteux est à éviter.

Quelques jours plus tôt, en rentrant du boulot à vélo, j'avais également retrouvé un portefeuille sur le bas-côté de la route. Je l'avais vu, non loin de là où je m'arrête souvent faire ma pause pipi, en raison de la couleur rose caractéristique du permis de conduire. Il n'y avait pas d'argent, mais des papiers d'identité et des papiers de la banque indiquant que son propriétaire semblait avoir des difficultés financières. En passant à la maison récupérer ses papiers, il m'avait remercié mille fois et m'avait offert un panier garni rempli de biscuits St Michel... On ne prête qu'aux riches, mais c'est à croire que les pauvres sont plus généreux et plus reconnaissants.

### **Mercredi 13 juin 2018: repos**

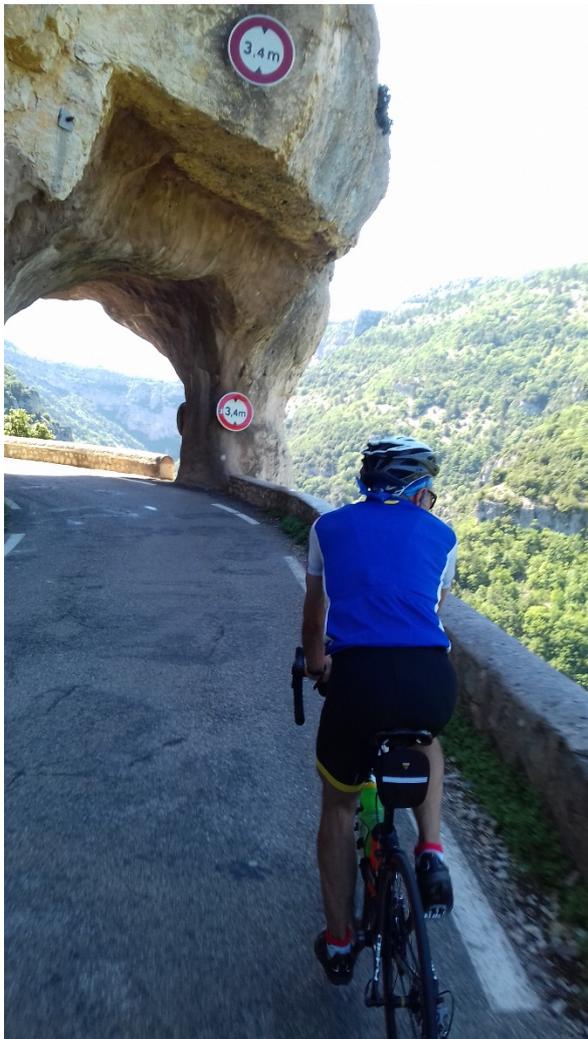
Aujourd'hui, pas question de tenter le défi. Le mistral s'est mis à souffler avec au sommet un vent moyen de 106 Km/h et des rafales à 167 km/h (relevé ci-dessous)



Je rends visite à Nyons aux parents de mon meilleur copain de l'école primaire. L'état de santé de son père se dégrade, ce qui me rends triste en me remémorant tous ces bons moments passés chez eux quand nous étions voisins... Il faut vraiment profiter de la vie et faire aujourd'hui ce que notre corps nous permet.

### Jeudi 14 juin 2018: 71 Km / 1350m

Aujourd'hui, le vent a faibli, mais le site de météo France me laisse à penser qu'il vaut mieux attendre un jour de plus. Heureusement, je peux prolonger la location du gîte d'une journée. Je décide de retourner à Sault pour y recacher de la nourriture. J'y chemine à travers les gorges de la Nesque en roulant tranquillo.



Le paysage est magnifique avec le Mont Ventoux en arrière-plan.



Au niveau du belvédère, il y a là un sanglier domestique ou un cochon sauvage qui se délecte des peaux de bananes laissées par les cyclistes... Je ne sais si cela donnera une viande racée.



L'après-midi après une petite sieste, je charge ma voiture pour aller la positionner à Malaucène. Elle m'y servira de camp stratégique dans mon plan d'attaque du géant. Je la gare non loin d'un point d'eau et de toilettes.

Depuis longtemps, j'ai établi la liste de ce que j'y laisserai :

- Cable pour recharger téléphone et éclairage ;
- glacière avec Red Bull, bidons avec poudre effervescente aux vertues basiques,
- nourriture salée et couverts;
- vêtements ; savon ; PQ ; cadenas.

Je retourne ensuite à Bédoin à vélo par le petit col de la Madeleine où les cerises vont bientôt être cueillies.



Passé le col, le Mont Ventoux et son antenne se laisse admirer, bercé par la douce lumière du soleil qui décline dans un ciel sans nuage.



Je le salue et lui dit : « A demain ». « Je pars demain » comme écrivait Eric Fottorino avant de courir le grand Prix cycliste du Midi Libre à 40 ans passés. Pourquoi me suis-je lancé dans cette aventure où je n'ai rien à gagner tel un « conquérant de l'inutile » ? Pourquoi fait-on du vélo ?

« Pour retarder l'instant du crépuscule. Les jambes qui tournent sur la terre qui tourne, c'est la vie qui repousse ses limites, qui agrandit ses frontières. Le temps perdu à rouler dans le vent, sous la pluie ou contre la montre, c'est du temps retrouvé pour affronter plus tard les jours gris qu'on tapisse avec ses souvenirs, tant mieux s'ils furent heureux, et s'ils ne le sont pas, au moins qu'ils soient riches en aventures. » dixit Fottorino.

## Vendredi 15 juin 2018: 274 Km / 9084 m

DATE: 15/06/2018

Heure de passage (obligatoire)  
Check-point hour (mandatory)

DEPART	Bedoin Malaucène Sault	* 4H20
1 <sup>er</sup> passage	Sommet	6H25
	Bedoin Malaucène Sault	* 7H05
2 <sup>ème</sup> passage	Sommet	3H37
	Bedoin Malaucène Sault	* A = 10H26 D = 10H47
3 <sup>ème</sup> passage	Sommet	A = 12h33 D = 12h40

\* Rayer les mentions inutiles / Delete as appropriate



DATE: 15/06/18

Heure de passage (obligatoire)  
Check-point hour (mandatory)

DEPART	Bedoin Malaucène Sault	* A = 13h06 D = 14H13
4 <sup>ème</sup> passage	Sommet	A = 16H08 D = 16H27
	Bedoin Malaucène Sault	* A = 16h51 D = 17h10
5 <sup>ème</sup> passage	Sommet	A = 20H02 D = 20H15
	Bedoin Malaucène Sault	* A = 20h58 D = 21H24
6 <sup>ème</sup> passage	Sommet	A = 23h49 D = 0H15
ARRIVEE	Bedoin Malaucène Sault	* 01H01

\* Rayer les mentions inutiles / Delete as appropriate

côté	Durée montée	Vitesse moyenne	Km	dénivellé	Pente moyenne	Pente maxi	V max descente
Montée Bédoin (sud)	1h56'	10.3 km/h	21.5 Km	1552 m	7.22 %	12%	
Descente Malaucène	23'56"	51.1 km/h					76.3 km/h
Montée Malaucène (nord)	2h04'	10.2 km/h	21.2 Km	1515m	7.15 %	10.9%	
Descente Sault	32'38"	43.5 km/h					72 km/h
Montée Sault (Est)	1h43'	14.1 km/h	25.7 Km	1147m	4.7%	11.2%	
Descente Bédoin	27'03"						73.1 km/h
Montée Bédoin (sud)	1h50'	10.9 km/h	21.5 Km	1552 m	7.22 %	12%	
Descente Malaucène	23'07"	52.9 km/h					80.6 km/h
Montée Malaucène (nord)	2h36'	8.2 km/h	21.2 Km	1515m	7.15 %	10.9%	
Descente Sault	33'39"	44.8 km/h					58.7 km/h
Montée Sault (Est)	2h22'	10.2 km/h	25.7 Km	1147m	4.7%	11.2%	
Descente Bédoin	40'25"	29.5 km/h					57.2 km/h

Lever 2h45. J'ai bien dormi et je me sens en forme. Je prends mon temps pour avaler un bon petit déjeuner. L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt et qui carburent au Benco. Je badigeonne mon cuissard de pommade, il ne s'agit pas de tout gâcher pour une banale histoire de fesses.

Je prépare mes affaires, tout est noté sur mon anti panne sèche... J'ai trop souvenir d'amis transformant une expédition VTT en une journée galère pour des clés de bagnoles oubliées.

Plaque de cadre et carte de pointage fournie par la confrérie des cinglés du Ventoux, crayon, éclairage et lampe frontale, batterie externe, petit sac à dos, sacoche de cadre, clés de cadenas, clés de voiture, porte-monnaie, carte bleue, appareil photo, téléphone, compteur, petits gâteaux fourrés à la confiture, poudre effervescente, spasfon, doliprane, petite bouteille plastique pour remplir mes grands bidons, chaussettes de contention, Kway, petite veste fluo, chasuble fluo, feuille de journal, jambières, manchettes, gants de froid, gants de vélo, casquette, casque, lunettes de vélo, bandeau de transpiration... et caleçon à tête de chats.



Sans faire de bruit, je quitte le gîte dans la nuit noire. L'horloge de la mairie et de mon compteur annonce 4h22 quand je m'élance. Tout le village est endormi, seule la boulangerie est éclairée d'où j'entends le boulanger qui doit s'activer devant son pétrin en écoutant la radio. Il écoute Européen.

Je quitte le village et me retrouve dans l'obscurité, serein et libéré sous la clarté des étoiles. J'ai connu beaucoup de stress toute cette semaine en raison des conditions météo. A présent, je souffle, mais je suis tout de même un peu anxieux de la tournure que pourrait prendre le vent. Pour l'instant, je roule dans la plaine à travers les vignes et les cerisiers dont je devine les silhouettes.

Je m'arrête dans le hameau de St Colomb pour profiter de la clarté d'un lampadaire afin de me dévêtir car j'ai un peu chaud.

Dans la nuit, il est difficile de voir le braquet que l'on utilise. Délicatement, je mets tout à gauche en 33x28 au niveau du virage à gauche de Saint Estève ; surtout ne pas coincer la chaîne... C'est bon c'est passé. Cette fois je

suis vraiment dans le Ventoux, il ne reste plus qu'à tourner les jambes. Finalement, ce n'est pas plus compliqué que ça de gravir le Ventoux.

Je roule au milieu de rochers moussues où pousse du buis. Il vaut mieux ne pas en prendre un coup Dans la pénombre, j'essaie de me remémorer les virages que je passe pour essayer d'évaluer où je suis. Je roule à l'économie au niveau de l'éclairage.

Soudain, je vois des lumières briller dans la nuit. Ce sont 2 cyclistes qui descendent suivis de près par une voiture qui les éclaire. Je me demande à quelle heure et d'où ils sont partis. En préparant ce récit, j'ai vu sur Strava avec l'onglet « Flyby » qu'il s'agissait de Ryan un Hollandais parti de Malaucène qui gravira le géant de Provence 5 fois ce jour; accompagné pour ses 2 premières montées par un Anglais. Le Ventoux est vraiment cosmopolite, le club des cinglés du Ventoux est représenté par 67 nationalités ; les 1ers venant du plat pays hollandais.

Tandis que je roule toujours dans la forêt, je sens venir l'aube. J'entends un craquement de branches dans une lisière et découvre un grand cerf qui trotte majestueusement. J'approche du chalet-Reynard où je marque mon territoire. La montée se poursuit dans ce décors lunaire caractéristique. La pente est moins forte que dans la forêt. Le mistral se fait très peu ressentir. Une inscription sur la route me dit d'«attaquer »... mais attaquer qui, il n'y a personne...



Les vestiges de l'aube se laissent découvrir dans une douce lumière.



Je passe devant la stèle Tom Simpson qui est toujours bien décorée. La pente s'accroît dans le dernier km que je gravis tranquillement. Je suis seul au sommet à 6h25. Le panneau a beau avoir été réhaussé à 3m de haut, il est tout de même orné d'autocollants de toutes confréries.



Je me rends à côté de la station météo où j'ai caché mes affaires qui n'ont pas trop souffert de la pluie enveloppées dans un sac plastique. J'enfile ma vieille polaire et avale un bidon de Rénutryl bien que je n'ai pas d'appétit. J'entends vrombir des moteurs, ce sont des ferraris qui doivent faire un stage en altitude pour améliorer leur cylindrée. Mais, mon cadre noir n'a rien à envier au cheval cabré et à ces bolides rouges qui ne peuvent dépasser le 80 km/h sur ces routes.

6H39, c'est parti pour la descente vers Malaucène. Bien qu'il soit encore très tôt, je croise une voiture conduite par une mamie qui roule complètement à gauche pour regarder le paysage dans les 1ers lacets. Je lui cause du pays en l'évitant. Un peu plus bas, je dois crier dans un virage pour signaler ma présence à un groupe de marcheurs de la face nordique qui traversent la chaussée sans regarder. Au-dessus de la station du Mont Serein, je croise un petit peloton de cyclistes qui grimpent dans la douce lumière du soleil. Je descends prudemment sans chercher à me mettre en position de recherche de vitesse pour bien digérer. En 2015, j'avais eu plus mal au foie que les foies en descendant vers Bédoin couché sur le tube horizontal. Les derniers virages qui s'enchaînent sont du pur bonheur car le revêtement est bon et la route est dégagée... la descente, c'est vraiment la récompense de la montée.

J'arrive à Malaucène à 7h05. Je fais tamponner ma carte de pointage dans une boulangerie où je prends un pain aux raisins avant de me rendre à ma voiture. J'y laisse mon gilet jaune, mes lumières et ma polaire. Je rebois une bouteille de Rénutryl.

Je repars à 7h44. Je croise peu de vélos et n'en double pas non plus. Mes jambes répondent bien, il n'y a pas de vent. La pente me paraît cependant dure dans les longues lignes droites avant la station de Mont Serein. J'ai mal au ventre. J'avale un comprimé de Spasfon. Je me souviens des conseils lus sur « Velo 101 » d'un multi-récidiviste du Ventoux (9 fois de suite) disant qu'il valait mieux avoir une fringale plutôt qu'une indigestion. Je pense que j'ai dû un peu trop m'alimenter, mais au fur et à mesure des kilomètres, je me sens mieux.



La dernière partie de l'ascension est dure. J'arrive au sommet à 9h37.

Je fais tamponner mon carton au sommet auprès du marchand de souvenirs où je prends un Coca. Je me restaure et je m'habille un peu trop chaudement... mais je préfère avoir trop chaud que prendre froid.

Je repars à 9h49 en direction de Sault que je rejoins 32 minutes plus tard. Le revêtement est bon, le soleil brille, cette descente est grisante. J'y croise beaucoup de vélos qui montent.

Je m'arrête au syndicat d'initiative de Sault pour tamponner mon carnet et je me rends à la boulangerie après avoir pris soin d'attacher mon vélo à l'aide du cadenas que j'avais laissé sur place. Je récupère un bidon de Rénutryl que j'avais caché dans un bosquet devant chez le fleuriste. Je me rends à ma 2<sup>ème</sup> cachette pour récupérer des barres de céréales et boire un gel riche en magnésium pour limiter les crampes. Je profite des toilettes publiques dont la poignée de porte est astucieusement confectionnée d'un savon accroché à une ficelle.

Je repars de Sault à 10h47. La montée côté Sault est la + facile. Jusqu'au chalet Reynard, la pente n'est pas trop rude. Dans les parties non protégées, je ressens un peu le vent, mais c'est une brise légère. Dans la forêt, le chant strident d'un oiseau attire mon attention. Il ressemble au bruit du bec du Pic Vert frappant un tronc avec des sonorités graves et aiguës. Mais ce petit chanteur du fond du bois reste invisible. Je croise quelques tandems et double bon nombre de vélos que j'encourage. Je me sens en forme. Je suis euphorique. D'habitude, quand je fais une trilogie (3 cols dans la journée) j'éprouve des difficultés dans la 3<sup>ème</sup> partie. Mais là, tout va bien et je pense même qu'il me serait peut-être possible de faire une 7<sup>ème</sup> montée. Je poursuis mon parcours jusqu'au sommet que j'atteins à 12h33.

Il y a beaucoup de monde au sommet. Des maillots multicolores, de la musique, cette ambiance boîte de nuit rompt avec la solitude du grimpeur de monts. Les gaz d'échappement de l'émetteur de télévision m'incommodent toujours. Je repars à 12h41. Je descends prudemment mais je prends vraiment du plaisir dans les violos de la forêt. J'arrive à Bédoin à 13h06. Je discute un peu avec le propriétaire du gîte qui est rassuré et surpris de me voir. C'est mon 1<sup>er</sup> supporter, mais il pense que mon retour est synonyme d'abandon. Non, il n'est pas question d'abandonner. Je profite de la fraîcheur du gîte pour me reposer un peu, prendre une douche, me changer et me restaurer de pâtes. Lors de ma préparation, j'avais compté mettre 3h par montée et descente, cela faisait 18h au total pour les 6, mais cela n'était que pure théorie et j'étais vraiment trop optimiste. Pas le temps de faire une petite sieste comme j'avais prévu car le temps presse.

Il est 14h13 quand je repars, il fait 33°C. L'air est lourd. Je crains que le temps tourne à l'orage. Après le virage de Saint Estève, qui marque le vrai début de la montée, je me fais doubler par 2 Belges. Je ne cherche pas à prendre leurs roues... Il ne faut pas se tromper d'objectif et ne pas perdre des forces en roulant au-dessus de son rythme.

Je ne grimpe pas au « cardio » car je n'en ai pas ; je grimpe « aux sensations ». Petit à petit je reviens sur eux et les rattrape. Je reste sagement derrière eux et nous grimpons ainsi dans la forêt. Au niveau du Chalet Reynard, l'un d'eux doit réduire l'allure. L'autre en profite pour accélérer et fait le trou. Mais petit à petit, je le rejoins. Il est dans le dur. Et là, au lieu de me raisonner et de continuer sur mon rythme, je porte une attaque décisive. Il faut croire que cela doit être dans les gênes de tout cycliste de vouloir toujours rattraper le vélo qui est devant lui... et puis de jouer à la course alors qu'il n'y a rien à gagner à part des crampes. Il faut dire que j'ai des bonnes jambes malgré la chaleur du pierrier. Je mettrais 6 minutes de moins que ma 1<sup>ère</sup> ascension matinale. Le temps devient de plus en plus orageux. Dans le dernier virage, je fais un sprint imbécile pour gratter un dernier cycliste sur la ligne d'arrivée... du grand n'importe quoi qui aurait pu me coûter très cher. Il est 16h08. Il y a toujours des Hollandais qui font cracher leur sono pour encourager les vélos. Je bois un Rénutryl et repars en direction de Malaucène à 16h51.

La lumière du soleil se fait plus douce. Je prends beaucoup de plaisir à virer et dériver sur un billard qui serpente au milieu des pins Parasol. En doublant quelques vélos dans les virages, je me sens glisser et onduler comme si tout était au ralenti ; comme si j'étais un skieur de super G qui réalise de belles courbes. Je suis très relâché, un sourire doit se lire sur mon visage. Tous ces efforts assis sur une selle endurés tout au long de l'année se voient récompensés dans ces moments où la plénitude est immense.

Je retrouve la boulangerie de Malaucène. Le boulanger doit être en train de faire sa sieste et c'est sa femme qui tamponne ma carte. Je retourne à ma voiture pour ingurgiter quelques pâtes. Bien qu'elles soient restées dans ma glacière, elles sont maintenant tièdasses. Je dois m'équiper en prévision de la nuit en prenant mon gilet jaune, mes lumières et mes gants de froid que je glisse dans mon petit sac à dos. Je branche également mon téléphone sur ma batterie externe. 20 minutes plus tard je repars pour ma 5<sup>ème</sup> montée, il est 17h39.

Je sais que ce sera la montée la plus difficile, mais je sais aussi que si je parviens au sommet, alors, j'aurai réussi mon pari. Les lumières de cette fin d'après-midi sont vraiment belles ; elles accentuent les contrastes des roches calcaires et des sapins qui se dévoilent dans le bleu azur. Les quelques falaises marbrées de couleur ocre renvoient la douce chaleur de l'astre qui les baigne.



6 ou 7 vélos me doublent dans cette ascension. Est-ce que ce sont des locaux qui font leur entraînement du soir. Quelle chance ont-ils de pouvoir s'entraîner sur le géant de Provence après leur travail. Je ne cherche surtout pas à prendre les roues ; j'en suis incapable. Je suis vraiment dans le dur. Je n'arrive plus à tourner les jambes. Mon 34x28 montre ses limites avec la fatigue qui augmente. Mais je ne m'affole pas et je continue mètre après mètre.



Même si je dois forcer sur les pédales, mes genoux et mes tendons ne me font pas souffrir. Par contre j'ai un peu mal au ventre. Seraient-ce les pâtes qui auraient tourné dans la glacière ? Christophe Bocquet, natif de Rambouillet, qui a gagné plusieurs fois Paris Brest Paris et que j'ai accompagné jadis sur des brevets me l'avait dit : « Pour réussir Paris Brest Paris ou faire une épreuve longue distance, il ne suffit pas d'avoir les jambes et la tête, il faut aussi avoir le ventre ». Je me vois mal faire un bide sur ce Ventoux à cause de nouilles qui cuisent au jus de canne. J'avale un Spasfon en serrant un peu les fesses. Finalement mes maux disparaissent.

Arrivé à la station du Mont Serein, je retrouve la banane. J'apprécie l'absence de pente pour tourner vite les manivelles et évacuer un peu d'acide lactique. Mais les hostilités reprennent vite avec des passages à 13% où je dois me mettre en danseuse en balançant tout mon poids de droite à gauche. La difficulté est passée. Comme à mon habitude quand il y a peu de circulation, je roule sur le côté aval de la route pour profiter au maximum du paysage situé en dessous et oublier un peu l'effort et la lassitude. La vue de pins à crochets accrochés au milieu d'un pierrier caractéristique, me rappelle une ballade passée ici 15 ans plus tôt en famille avec mes enfants et mon père disparût depuis. L'émotion me submerge, les nerfs lâchent et je me mets à pleurer tout en continuant à pédaler. Je ne sais s'il aurait été fier de moi, mais je sais qu'il aurait été content de me savoir heureux sur mon vélo.



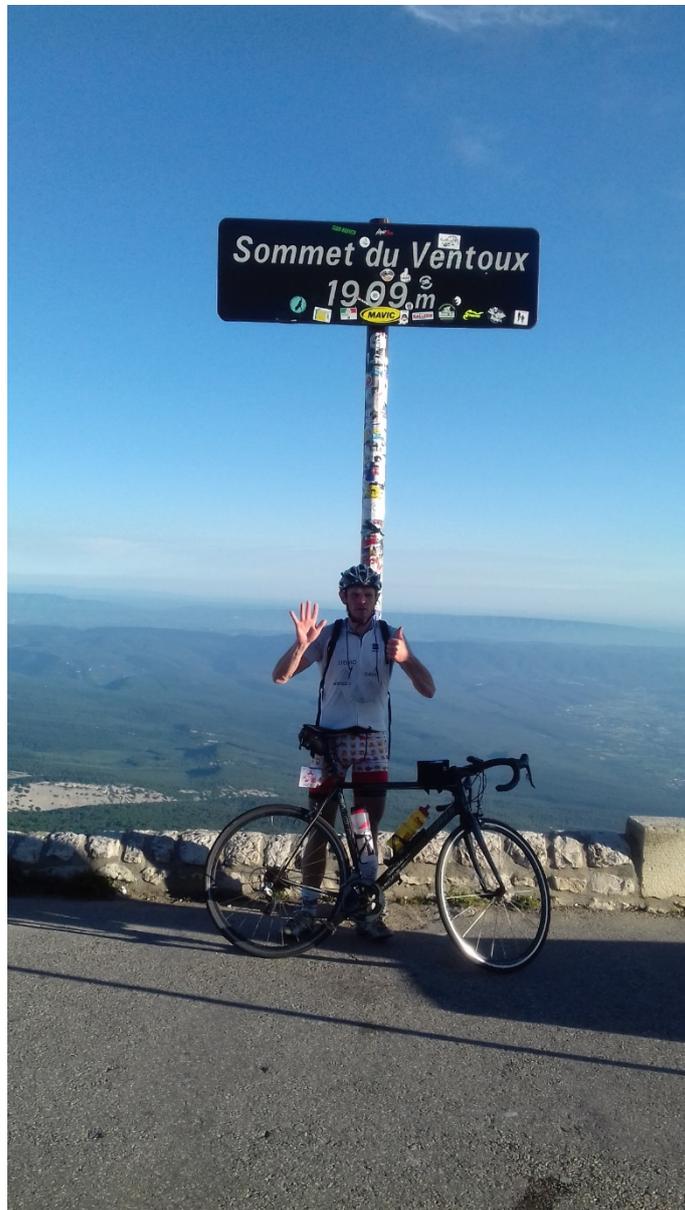
J'arrive à présent dans la partie plus minérale du mont chauve. Les couleurs sont sublimes. Le ciel d'un bleu métallique accentue le contraste avec la blancheur du pierrier. Bien que les sommets environnants soient recouverts d'un léger voile nuageux, ils s'offrent à moi dans la douceur du soir. J'ai l'éternité pour les voir dans ce fabuleux panorama. Je reconnais la montagne de Céüse et son cirque caractéristique. Me voilà dans les derniers lacets, le moral est au plus haut. Je voudrais que ce moment dure à jamais tellement tout est beau.



Je découvre maintenant le radar caché sous son gros ballon. Demain l'équipe de France joue son premier match de la coupe du monde contre l'Australie... et dire qu'ils gagneront la finale.



L'observatoire se dresse maintenant devant moi avec son antenne qui me rappelle la fusée de Tintin. Après tout, beaucoup de personnes comparent le sommet du Ventoux à un désert lunaire. On a marché sur la lune, et je sais qu'il faut garder les pieds sur terre, mais arrivé au sommet, je pense que le plus dur est fait et que j'ai ma mission gagnée. Il est 20h. Je demande à un couple de me prendre en photo en affichant déjà mes 6 grimées car je pense que je serai seul au sommet après l'ultime montée quand la nuit sera venue.



Je me rends à la station météo pour boire un Rénutryl et j'immortalise l'ombre gigantesque de la tour hertzienne qui plane sur la montagne.



Juste quand je m'élanche dans la descente à 20h15, je croise un vélo qui porte aussi la plaque de cadre des cinglés du Ventoux ; mais je suis déjà parti et je ne peux discuter avec lui. Je ne me suis pas trop habillé et je ressens un peu le froid avec la vitesse. Je rajuste mes manchettes fluos qui me permettent d'être vu malgré ma vitesse. Je croise quelques vélos qui montent depuis Sault. Je pense que parmi eux, il doit y avoir quelques cinglés qui font leur 3<sup>ème</sup> montée. Sans le savoir, après le chalet Reynard je recroise Ryan le Hollandais, que j'avais déjà croisé dans ma 1<sup>ère</sup> montée de Bédoin. Il fait sa 5<sup>ème</sup>.

Arrivé dans la plaine, le soleil éclaire toujours le village de Sault.



J'y arrive à 20h57. Je vais pointer dans un bistrot où je prends un coca en terrasse pour profiter des derniers rayons du soleil. En réfléchissant, je me dis que je suis contraint de récupérer le cadenas que j'ai laissé près de la boulangerie. Cela ne va pas m'alléger. Je récupère également un Rénutryl non utilisé que je glisse dans mon sac à dos... et encore 500g de+. Par contre je laisse quelques paquets de barres de céréales que j'avais caché... Les souris s'en délecteront. Cela leur donnera des forces pour échapper aux chats du quartier. Un dernier tour aux toilettes et me voilà parti pour la der des der ; il est 21h24. Dans la plaine, je ressens légèrement le mistral. J'ai

peur qu'il ne se remette à souffler. Ne roulant pas vite, je n'allume pas mon éclairage pour l'économiser. Il n'y a pas de circulation. Je suis seul au monde.

Soudain, tandis que je longe une clôture pour moutons, j'entends des chiens qui se mettent à aboyer. Tous mes sens sont en alerte ; je tourne la tête de tous côtés prêt à voir surgir un molosse. J'essaie de faire le moins de bruit possible en respirant doucement et continue à avancer dans la pénombre avec la peur au ventre. Finalement, les aboiements s'estompent. Je souffle un grand coup et poursuit mon petit bonhomme de chemin. Les chiens hurlent mais la caravane du tour passe.

Dans les clairières face au vent, je sens celui-ci qui caresse mon visage. J'ai du mal à estimer sa force car je ne distingue pas la cimes des arbres. Je suis anxieux, comment va se passer le passage à découvert dans le pierrier? J'atteins le Chalet Reynard. Je m'y arrête pour déposer mon cadenas et un Rénutryl. (Depuis cette péripétie, j'ai investi dans un petit cadenas à code très léger). Finalement, les contreforts de la montagne me protègent du vent du nord et de ses rafales. Je suis à présent serein. Je monte toujours sans lumière car les pierres blanches apportent un peu de clarté. Cà et là, j'aperçois quelques vers luisants phosphorescents sur les bas-côtés de la chaussée. Ce sont là les témoins de la vie dans cet univers hostile où la végétation est si rare.

Au loin, je vois la lueur des phares d'une voiture qui descend. J'allume mon éclairage un peu inquiet face à ces hommes qui vont rompre ma tranquillité. J'ai un peu l'impression d'être un prisonnier échappé aveuglé par les lumières de ses poursuivants. La solitude m'allait si bien ; vivre caché pour vivre heureux. La voiture passe ; j'éteins mon éclairage. Je veux tellement me fondre dans ce paysage.

J'aperçois la lumière rouge au sommet. La lune en croissant vient s'y cacher. Je suis maintenant sûr et certain de mon succès. Je suis conscient de ce moment privilégié. J'essaie de profiter de chaque seconde. Je ne ressens aucune douleur, je me sens en paix avec moi-même. Tout le stress et les inquiétudes que j'ai ressenties sont chassées de mes pensées. En bas, dans la plaine, je devine les lumières de Carpentras, de Bédoin et des autres villages qui forment un patchwork dans le noir. J'ai l'impression de voler tel un oiseau de nuit pouvant porter mon regard vers l'infini. J'aborde maintenant la dernière épingle à droite que je prends complètement à l'extérieur pour profiter du paysage.

Et soudain devant moi se dresse la tour hertzienne éclairée par ses néons blafards.



Elle est immense et effrayante animée par le bruit du groupe électrogène. Sa silhouette me fait peur. J'ai l'impression d'arriver dans une station polaire isolée du monde comme dans le film « The thing » ; ou dans l'hôtel du film « Shining ». Finalement, cette arrivée au sommet n'est pas une délivrance, il est 23h49. Le stress est revenu attisé par le bruit du moteur que le vent module selon sa force. Je suis aux aguets m'attendant à voir surgir de la nuit Jack Nicholson armé de sa hache hurlant « here is Johnny ».

Je fais un selfie que j'ai toutes les peines du monde à cadrer dans le noir vu la hauteur du panneau.



Je m'habille un peu mais il ne fait pas froid (11°C). Je vérifie que je n'ai rien oublié et je m'élanche dans la nuit en direction de Bédoin, il est minuit 15. Dans le pierrier je roule à vive allure malgré la nuit à plus de 40 km/h de moyenne avec des pointes à plus de 57 km/h.

Arrivé au Chalet Reynard, je m'arrête 10 minutes pour récupérer mon cadenas et mon bidon de Rénutryl. J'en profite également pour accrocher ma lampe frontale sur mon casque avec des morceaux de chambre à air afin de pouvoir éclairer les sorties de virages. Je repars dans la forêt ; et là, j'y vais piano. J'avais lu un article sur « Vélo 101 » concernant les 10 ascensions et descentes en 24 h de Jean Pascal Roux en 2016 qui criait pour effaroucher les animaux dans les virages.

C'est d'abord un lapin crétin courant de droite à gauche que je double. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, mais il ne faut pas non plus glisser sur une peau de lapin. Plus bas, c'est une biche qui trône majestueusement au milieu de la route. Je la dépasse sans qu'elle n'ait bougé d'un poil.

Je redouble de prudence me souvenant de ma collision avec un chevreuil en forêt de Rambouillet alors que je roulais seul de nuit pour préparer Paris Brest Paris 2011. Il m'avait fait tomber sans gros bobos. Alors que je récupérais mon matériel disséminé sur la chaussée, je l'entendais tousser dans la nuit. Justement, en voilà un chevreuil qui traverse la route sans crier gare.

A force d'être crispé sur les freins, je commence à avoir mal à mon épaule gauche. Ma capsulite rétractile m'irrite et me détraque. Heureusement, mon fidèle bras droit est toujours bien vaillant. Je suis soulagé lorsque je passe le virage de St Estève. Ça y est, la délivrance est là. Je suis heureux et soulagé dans la plaine qui me ramène vers Bédoin au milieu des cerisiers. C'est la cerise sur le crado. Je me mets à chanter à gorge déployée pour évacuer tout ce stress accumulé. J'arrive à Bédoin. Tout est calme et endormi. Non, la lumière de la boulangerie est allumée où le boulanger doit s'activer dans son fournil comme hier matin quand je quittais Bédoin. Tout fini là où tout à commencer. La boucle est belle et bien bouclée. Je suis heureux, maintenant, plus rien ne peut m'arriver.

Je rejoins mon gîte sans faire de bruit, je glisse mon vélo dans le cabanon et je lui dis « bonne nuit et merci, fidèle destrier ». Je me couche après avoir mangé un peu, mais j'ai du mal à trouver le sommeil car ma tendinite au genou droit me fait un peu souffrir et je suis encore excité par ma journée.

## Samedi 16 juin

Après une petite grasse mat, je me rends à vélo à Malaucène pour récupérer ma voiture. Je monte le petit col de la Madeleine à bloc sur la plaque, sans retenue, sans calcul comme si aujourd'hui, j'étais délivré de cette gestion de l'effort à laquelle j'avais dû m'astreindre ces derniers jours pour réaliser cette aventure. Je suis surpris de mon état de forme car mes jambes répondent bien, mais je pense que cet état de grâce n'est que momentané et je me demande combien de temps je mettrais si je défiais à nouveau le géant de Provence. Je rejoins un groupe de cyclos dans la descente. J'aimerais les suivre et profiter de cette belle journée dans cette magnifique région.



Mais il faut penser au retour, fini les vacances. A Malaucène, aux terrasses des cafés et des restaurants les supporters entonnent la Marseillaise pour soutenir l'équipe de France de foot qui joue contre l'Australie... le début d'une belle histoire.

La mienne prends fin, c'était une belle aventure ; bien plus une aventure qu'un défi, car il faut relativiser les choses. En fait, je n'ai pris aucun risque dans ce périple. Si j'échouais, alors au lieu de grimper au sommet, je n'aurais eu qu'à redescendre, éventuellement faire un détour de 40 bornes pour rentrer. Le seul risque, c'était une météo cataclysmique...

Mais cette aventure restera gravée dans ma mémoire, et je penserai à ces bons moments passés quand je ne pourrais plus grimper là-haut.